

**Vue du balcon**  
- De loin, de près -

Telles une marée qui se jette et s'échoue sur le sable,  
Des vagues humaines s'élancent et envahissent  
La rue, entre deux immeubles, à l'aspect minable.  
Les corps s'agitent. Les cheveux luisent, et aussi les crânes lisses.

Tout au loin, les profils se confondent et forment un tapis,  
Tandis que tout devant, on distingue la multitude des têtes,  
Collées côte à côte, ou individuelles, et détachées aussi,  
Sorties de l'anonymat, alors que le lointain engloutit les êtres.

L'illusion ferait que, noyé dans la foule,  
Le quidam disparaît, caché, fondu, devenu partie d'un tout,  
Alors qu'à tout endroit, dans ce défilé qui roule,  
L'individu est bien là, présent, devant vous.

La horde est une tromperie. Le flot est un mirage.  
On n'efface pas des créatures en les tassant dans des wagons,  
Nos cris, repris en chœur, dissimulent des voix de tous les âges,  
L'une et l'autre garde, dans la clameur, son propre son.

Jacki Leclancher  
membre de l'Association des Écrivains en Suisse Normande  
et de la Société des Écrivains Normands

~